

LE MONDE DE NEDARRA

2. LA COLONIE
PERDUE



KATHERINE APPLGATE

SEUIL

LE MONDE DE
NEDARRA

TOME II

LA COLONIE PERDUE

Katherine Applegate

LE MONDE DE
NEDARRA

TOME II

LA COLONIE PERDUE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Rosalind Elland-Goldsmith

SEUIL

Déjà paru :

Le Monde de Nedarra, tome 1 :
Celle qui reste
2019

De Katherine Applegate,
aux éditions du Seuil Jeunesse :

Le Seul et Unique Ivan
2015

Illustration de couverture : Max Kostenko

Édition originale publiée en 2019
sous le titre *Endling: The First*
par HarperCollins Publishers Ltd.
avec l'accord de Pippin Properties, Inc.
par l'intermédiaire de Rights People, Londres.
Texte : © Katherine Applegate, 2019
Carte : © Max Kostenko, 2019
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2020, Éditions du Seuil
ISBN : 979-10-235-1095-9

www.seuiljeunesse.com

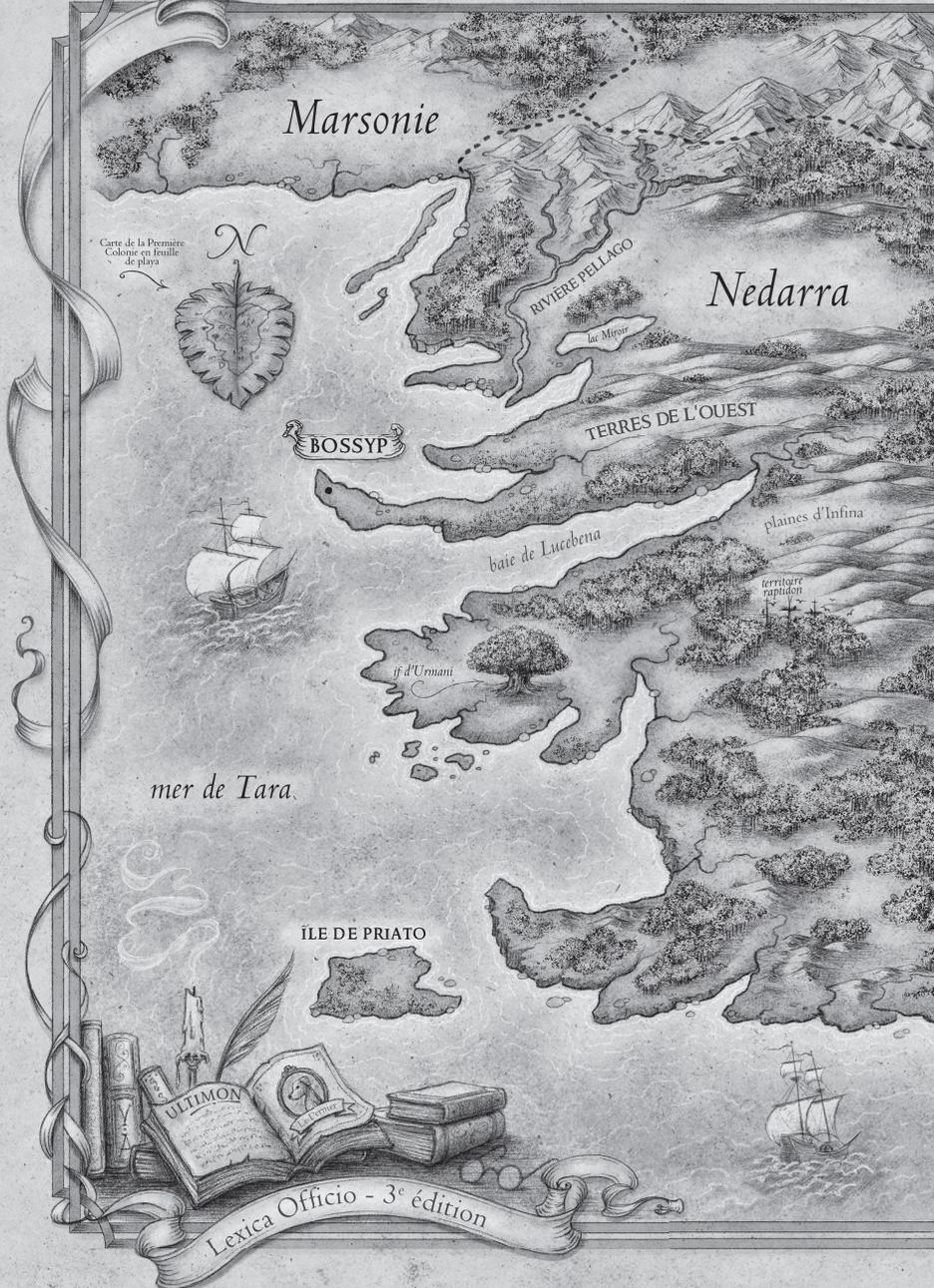
Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour Michael

*La première et plus belle victoire est celle
que l'on remporte sur soi-même.*

PLATON

LE ROYAUME



Marsonie

Nedarra

RIVIERE PELLAGO
la Mer

BOSSYP

TERRES DE L'OUEST

baie de Lucébena

plaines d'Infima

territoire rapide

if d'Urmani

mer de Tara

ÎLE DE PRIATO

ULTIMON

Lexica Officio - 3^e édition

Carte de la Première Colonie en feuille de platane

DE NEDARRA



Ultimon

Substantif

1. Dernier spécimen vivant d'une espèce ou d'une sous-espèce.
2. Cérémonie officielle au cours de laquelle une espèce est déclarée éteinte ; eumonie.
3. (Familier) Quelqu'un qui entreprend une quête vouée à l'échec.

Lexica Imperial Officio de Nedarra,
3^e édition.

PREMIÈRE PARTIE

ÉPROUVER LA PEUR

CHAPITRE 1

Éprouver la peur. Choisir le courage.

JE NE SUIS PAS COURAGEUSE. Ni téméraire.
Encore moins une meneuse.

Je n'ai rien de remarquable.

Sauf que je suis le dernier spécimen de mon espèce :
les dairnes.

L'ultimon.

En revanche, je sais à quoi *ressemble* le courage.

Le courage, c'est affronter seule une horde de serpents venimeux pour sauver la vie d'une jeune dairne et de son compagnon wobbyk.

Cette jeune dairne, c'était moi. Sauvée par Kharrassande Donati : humaine, meneuse, et très chère amie.

J'enviais son audace, son assurance, sa sagesse. Mais on naît meneuse, on ne le devient pas.

Mon père, ce grand chef, aimait les proverbes. Il disait souvent à ses huit enfants : « Éprouver la peur et choisir le courage. Voilà les qualités d'un meneur. »

Moi, je ne connaissais que la peur. Elle n'avait aucun secret pour moi : la fourrure qui se dresse, le sang qui se glace, le cœur qui s'emballe, les griffes qui jaillissent... Rien que du familier !

Selon Khara, Tobble, Renzo et Gambler, mes compagnons de voyage, j'étais moins peureuse que je le pensais. Et il est vrai que, ces derniers mois, je m'étais surprise moi-même, par moments.

Mais quelques instants de sang-froid n'illustrent pas le vrai courage. À la rigueur, ils montrent que je suis bonne comédienne. Dissimuler sa peur, ce n'est pas de la bravoure, quoi qu'en pensent mes amis.

Mes amis, si forts, si loyaux, si déterminés. Comme je les aimais ! Combien de fois m'avaient-ils aidée à garder foi en notre quête, notre inlassable recherche de daines survivants ?

Les chances étaient infimes, nous le savions. Les soldats du Murdano – le dictateur de Nedarra, mon pays natal – avaient massacré ma meute. Et ils n'en étaient pas à leur coup d'essai. Notre espèce était depuis longtemps en voie d'extinction.

Après ce carnage, il ne resta que moi. La plus petite. L'avorton. La moins importante.

La moins courageuse.

Je m'efforçais de garder espoir mais, souvent, je craignais de ne jamais revoir un seul de mes semblables. Cette angoisse pouvait me paralyser à tout instant, elle me tenaillait comme un mal sourd, une douleur lancinante, une blessure jamais guérie. J'avais presque fini par m'y habituer. Cette peur horrible m'accompagnait nuit et jour.

Celles que je supportais le moins, c'étaient les peurs nouvelles, imprévisibles. Celles qui m'assaillaient en pleine nuit, avides et silencieuses.

Parfois elles provenaient du ciel, où elles dessinaient des arabesques sublimes et mortelles. Comme celle qui avait surgi la veille.

CHAPITRE 2

Les razicans

NOUS MARCHIONS DEPUIS L'AUBE, par-delà la frontière de Nedarra, en direction des sommets lointains et enneigés. Vers notre avenir incertain. Mes frêles espoirs.

Déjà trois heures que nous avons pris la route. Il faisait froid et les montagnes étaient encerclées de nuages gris qui semblaient agrippés à leur cime. Notre souffle planait devant nous comme des spectres.

L'étroite falaise s'était muée en une large bande de terre jalonnée de monticules et de maigres arbrisseaux. De chaque côté se dressaient de hauts sommets et, face à nous, s'étendait la mer.

Une volée d'oiseaux déchira soudain les nuages. Ils étaient des centaines, en formation parfaite. Un vrai bataillon.

– Des razicans ! s'exclama Renzo. Soyez sur vos gardes ! Leur bec est tranchant comme une lame, et ils chapardent tout ce qu'ils voient.

– Des cousins à toi ? taquina Khara.

Renzo était un voleur invétéré.

– Mes compétences à moi sont *appries*, rétorqua-t-il.

Il caressa son chien, affairé à renifler les pierres, avant de préciser :

– Les razicans, eux, agissent par instinct.

– Ce sont de beaux oiseaux, fit remarquer Tobble, un petit wobbyk devenu mon meilleur ami.

Il avait une tête toute ronde, les traits d'un renard, un gros ventre, de larges oreilles ovales et de grands yeux noirs. Ses trois queues fraîchement tressées – un rite de passage dans la culture wobbyk – étaient nouées par un lien de cuir.

Captivés, nous observâmes le vol des razicans rouge et gris. On aurait dit des débris pris dans une tornade.

– Ils se réunissent près des mines et des villages, expliqua Renzo. Ils chipent les sacs, les bijoux, puis retournent vers la mer du sud et se déchargent sur les bateaux pirates. En échange, on leur donne du poisson frais.

Il haussa les épaules et ajouta :

– Leur technique a du style, il faut bien l'avouer.

– Pourquoi ne pêchent-ils pas eux-mêmes ? demandai-je.

– Piller est bien plus amusant.

– Est-ce qu'on peut s'arrêter ici pour déjeuner ? intervint Khara en observant les environs. Ou est-ce risqué ?

– C'est jouable, estima Renzo. Tant qu'on reste aux aguets. Et puis, on a besoin de faire une pause...

– Je ne serais pas contre un petit casse-croûte ailé, indiqua Gambler sans quitter des yeux les razicans.

Khara tendit la main. Dans sa paume ouverte reposait la pierre que je lui avais donnée avant de partir.

– Juste à temps, reprit-elle, pour arrêter la guerre, et pour sauver le monde.

Des pas résonnèrent dans mon dos. Je me retournai et tombai nez à nez avec Renzo. Dans une main, il tenait une baguette de tambour, dans l'autre une coupe en argent. Chien trotta à côté de lui.

Il adressa un sourire complice à Khara.

– Enfin ! dit-il en me regardant. Vous en avez mis du temps.

Remerciements

Remerciements infinis à mes formidables éditeurs, Tara Weikum et Chris Hernandez, ainsi qu'à Ann Dye, Renée Cafiero, Sarah Homer, Barb Fitzsimmons, Alison Donalty, Jenna Stempel-Lobell, Patty Rosati, Andrea Pappenheimer, Suzanne Murphy, et tous les autres qui, chez Harper-Collins, ont contribué à l'éclosion du *Monde de Nedarra* ; je remercie également Elena Giovanazzo, ma merveilleuse agente chez Pippin Properties, Inc.